



BROGIEUX UNE PASSION BOTANIQUE AU TEMPS DES LUMIÈRES

Dans le nord de l'Ardèche, à quelques kilomètres au sud-ouest d'Annonay, les jardins de Brogieux s'étagent en terrasses face à un panorama immense qui conduit le regard jusqu'à la chaîne des Alpes. Cet ensemble harmonieux, savamment composé, porte toujours la forte empreinte de l'« honnête homme » pénétré de l'esprit des Lumières qui en dirigea les aménagements.

JEAN-BAPTISTE RENDU •
PHOTOGRAPHIES DE TRISTAN DESCHAMPS



VISITER
 Sur rendez-vous
JARDINS DE BROGIEUX
 155, route de Chardon
 07100 Roiffieux
 Tél. : 04 75 67 64 21 -
 06 71 17 68 75
www.les-jardins-de-brogieux.fr

« Je vois par le détail que vous me faites de vos productions que les mauvais temps ont influé sur vous, comme sur nous, et ont été un mal général. Il n'est point de plante potagère, ni sorte de fleur qui n'ait souffert et beaucoup dégénéré. Pour moi, je n'ai aucun fruit, en tout genre, excepté le raisin qui est abondant. La nuitée a emporté tous mes melons. [...] Mes fraises ont également péri, excepté la fraise ananas qui a résisté et c'est celle que je vous invite de multiplier », écrit depuis Versailles Jean Gabriel Descombes à son neveu Pierre Marie Christophe Bollioud, seigneur de Brogieux, au début du mois de juillet 1772.

Participant pleinement à l'effervescence expérimentale qui faisait les beaux jours des élites de l'époque, l'oncle, auteur en 1749 d'un traité intitulé *École du jardin potager ou l'art de cultiver toutes les plantes potagères*, entretenait une correspondance suivie avec le fils de sa défunte sœur. Sur sa terre de Brogieux, acquise en 1676 par son arrière-grand-père, lieutenant général au bailliage

d'Annonay, issu d'une famille de notables originaire de Bourg-Argental, dans le massif du Pilat, Bollioud, propriétaire attentif au rendement de son domaine agricole qui, en 1796, comptait 180 hectares, produisait à partir de ses mûriers une soie blanche qu'il vendait sur le marché lyonnais. En même temps, il cultivait sa passion botanique en acclimatant toutes sortes d'espèces fruitières et potagères sur les terrasses aménagées en contrebas de sa demeure, maison forte mentionnée dès le xv^e siècle qu'il avait continué de mettre au goût du jour.

DU MONDE ENTIER

Vénérable de la loge de la Vraie Vertu, à Annonay, au sein de laquelle il retrouve nombre de membres de son réseau familial et amical, dont les frères Montgolfier et Boissy d'Anglas, souvent côtoyé à Paris quand son engagement public le fera élire au Conseil des Cinq-Cents puis au Corps législatif institué par le Consulat, Bollioud, né en 1735 dans une



famille de petite noblesse, est un homme de son temps. Partisan d'une évolution de la monarchie sous l'Ancien Régime, « patriote » modéré sous la Révolution, suffisamment consensuel pour être investi à plusieurs reprises de missions délicates et siéger au sein de l'exécutif du nouveau département de l'Ardèche, Bollioud, très tôt veuf et père d'une fille unique qu'il élève tendrement, se partage entre Annonay et Brogieux. Là, en gentilhomme physiocrate, curieux des progrès de la science, de la médecine, de l'astronomie, en relation constante avec les membres de son réseau, à Lyon comme à Paris, mais aussi avec des voyageurs qui lui font parvenir plantes et graines d'Amérique, d'Afrique du Sud, de la Réunion, des Indes ou de Chine, cet homme curieux de tout, qui possède dans sa bibliothèque la collection complète de l'*Encyclopédie*, « cultive son jardin » en s'appuyant sur un personnel compétent et fidèle. Ce jardin ouvert sur le vaste monde, où s'épanouissent des sujets aussi exotiques qu'un cèdre du Liban, un if de Chine ou encore un noyer noir d'Amérique, il le conçoit comme un terrain d'expérimentation permanent, sans pour autant négliger de l'accommoder au plaisir de l'œil en privilégiant un dessin régulier, une succession de plans étagés et une large ouverture sur le paysage environnant.

AGRUMES ET CUCURBITACÉES

Collectionneur de melons, dont il acclimater un grand nombre de variétés et dont il surveille avec beaucoup d'attention, même depuis Paris, le

Double page précédente : vue partielle du « jardin neuf » créé en 1769 avec son mur sud servant de protection contre le vent et permettant de conserver la chaleur selon le principe de La Quintinie. Le petit bâtiment appelé « buissonnier » a dû servir d'orangerie au temps de Bollioud. Au fond, le cèdre du Liban fut mis en pépinière en l'an VIII de la République (1799). On aperçoit en arrière-plan la dernière crête du Massif central qui borde la vallée du Rhône.

← Aperçu des jardins en terrasses et de la façade principale de la demeure, dont les transformations s'achevèrent en 1760.

↑ Les jardins ouvrent largement sur la campagne environnante, qui participe de leur mise en scène. À quelques kilomètres du centre-ville d'Annonay, 40 hectares du domaine font encore l'objet d'une exploitation agricole.

→ Portrait de Pierre Marie Christophe Bollioud (1735-1826). Éduqué chez les Jésuites à Lyon, il épousa en 1761 Anne Jeanne Françoise de Soubeyran de Saint-Prix, qui mourut en couches trois ans plus tard. Les actuels propriétaires de Brogieux descendent de l'unique fille du ménage, Anne Pierrette Marie. Collection particulière.

fumage, l'ensoleillement, l'approvisionnement en eau – Brogieux ne se comprendrait pas sans son système hydraulique très complet, alimenté par des captages dans la montagne toute proche –, Bollioud apporte un soin tout particulier, aidé des conseils de l'oncle Descombes, à la greffe de ses arbres fruitiers. Il se spécialise même, malgré la rudesse du climat en ce coin du Haut-Vivarais, dans la culture des orangers et d'autres agrumes qui, plantés dans de grands vases d'Anduze, sont rentrés à la mauvaise saison. L'un des grands regrets de Pierre Marie Christophe Bollioud, qui note dans un mémoire rédigé en 1825, un an avant sa mort, que son dévouement à la cause publique pendant la période révolutionnaire « a anéanti une grande partie de [sa] fortune », aura été de ne pas pouvoir →





→ se faire construire l'orangerie de ses rêves, dont il avait soumis les plans au naturaliste Adanson. Le rêve, mais ramené à des proportions plus modestes, sera exaucé en 1871 par ses arrière-petits-enfants, qui construiront sur un côté de la cour, non loin de la chapelle et du bâtiment qui servait de magnanerie, une orangerie où aujourd'hui encore les précieux agrumes passent l'hiver.

↑ La culture des agrumes en pots d'Anduze date de l'époque de Pierre Marie Christophe Bollioud. Les pots les plus anciens sont datés et signés par Henry Gautier aîné, potier à Anduze en 1788.

↙ Citron de Florence. Planche botanique tirée de l'ouvrage *Histoire naturelle des Orangers*, par Joseph Antoine Risso et Pierre Antoine Poiteau, 1818.

→ Vue centrale du « jardin neuf » avec son bassin rond, alimenté par les captages. Initialement utilisé en pépinière, il a été réaménagé en carrés engazonnés qui respectent strictement le dessin initial.



THE BRITISH LIBRARY BOARD / LEEMAGE

L'HISTOIRE CONTINUE

Cette fidélité à Brogieux et à la mémoire du grand ancêtre qui en fut l'âme s'est transmise de génération en génération. Aujourd'hui, Anne Detanger, descendante directe de Pierre Marie Christophe Bollioud, et son époux Bruno consacrent tout leur temps à la demeure familiale, qu'ils habitent de manière permanente depuis 2002. Quinze ans n'ont pas été de trop, avec l'aide d'un jardinier et des bénévoles de l'association Les Jardins de Brogieux, pour consolider ou remonter les rampes d'accès et les murets des terrasses, aménager, en partenariat avec une classe du lycée agricole d'Annonay, une parcelle autrefois utilisée à des fins agricoles, veiller à l'entretien et au fleurissement des terrasses. De la collection d'agrumes, qui continue à s'enrichir, Bruno et Anne Detanger tirent chaque année des pots de confiture très appréciés des visiteurs. Jusqu'alors inexploité, l'inestimable fonds d'archives présent dans la maison a livré peu à peu ses secrets, grâce au travail de bénédictin d'un groupe de passionnés d'histoire locale, qui ont consacré à Pierre Marie Christophe Bollioud tout un ouvrage illustré par de nombreux documents. Grâce à eux, la personnalité et l'œuvre du grand ancêtre, dont le souvenir s'était transmis jusqu'à lors par le biais de la mémoire familiale, nécessairement incomplète, ont révélé et précisé leurs contours. Pierre Marie Christophe Bollioud revit, en son cher Brogieux, comme une figure tutélaire et familière, accueillante à tous ceux qui viennent découvrir ce domaine. ●

